

Le Château de Barbe-Bleue, synopsis

Mathilde Reichler, septembre 2025

Ayant quitté parents, frère et fiancé, Judith arrive dans la demeure de Barbe-Bleue. Elle découvre un château sombre, humide et glacial. Elle prie Barbe-Bleue d'ouvrir les portes pour, dit-elle, y faire entrer la lumière et le vent.

Barbe-Bleue cède, tout en lui enjoignant de prendre garde à elle, mais le désir de Judith d'illuminer le château est plus fort que tout. Elle obtient deux premières clefs, puis Barbe-Bleue lui donne trois clefs d'un coup, lui demandant de ne plus poser de questions.

Derrière chacune des portes, Judith découvre les possessions de son mari : instruments de torture, armes, trésor, jardin secret, vaste royaume de prairies, de forêts, de rivières et de montagnes.

Barbe-bleue, d'abord réticent, semble éprouver une certaine joie à l'ouverture des portes («Le plaisir frémit dans les pierres tristes» ; «Que montent des chants d'allégresse», «Vois, mon château resplendit»). Mais Judith est effrayée : le sang, chaque fois, se met à ruisseler des objets que sa curiosité a portés au grand jour.

Judith ne peut plus freiner sa soif de connaissance : la curiosité l'emporte ; elle veut savoir ce qui se cache derrière les deux dernières portes.

Barbe-Bleue donne une clef encore : ce sont des eaux mornes – une mer de larmes. Barbe-Bleue voudrait que Judith se taise et ne pose pas de questions sur son passé. Mais Judith veut savoir. A-t-il aimé ? Mieux, plus tendrement ? Étaient-elles plus belles ? La dernière porte cache certainement les épouses de Barbe-Bleue, qu'elle imagine égorgées.

Ouverture de la dernière porte. Les trois épouses de Barbe-Bleue apparaissent, chacune représentant une heure du jour – aube, midi et crépuscule. «Belles, bien-aimées, vous vivez inoubliées», s'exclame Barbe-Bleue, avant de parer Judith d'un manteau d'étoiles et d'une lourde couronne scintillante. Judith sera l'épouse de la nuit.

Les portes se referment progressivement et l'obscurité envahit le château. «Désormais plus rien que l'ombre, l'ombre, l'ombre»...